

Éveil scientifique en structure hospitalière

Un projet de partenariat entre le centre de pédiatrie et de rééducation de Bullion et le Muséum national d'Histoire naturelle.

Si le nombre de personnes atteintes d'un "handicap sévère" en France est généralement estimé à 1,8 million – soit environ 3 % de la population¹, plus de 40 % de la population « rencontre dans la vie de tous les jours des difficultés, qu'elles soient physiques, sensorielles, intellectuelles ou mentales », selon l'enquête Handicaps-Incapacités-Dépendance réalisée à la fin de 1999 par l'INSEE².

La *Déclaration universelle des droits de l'homme* stipule le droit à l'éducation et à la culture pour tous. Cette déclaration a été adoptée par l'ONU, à Paris, le 10 décembre 1948. Pourtant, les personnes handicapées ont toujours du mal à faire valoir leurs droits et encore trop peu de musées leur sont accessibles. Claude Gilbert (1999), chargée de mission auprès des personnes handicapées à la Direction des Musées de France, distingue deux types d'accessibilité : « L'accessibilité c'est tout d'abord les dispositions relatives à l'aménagement et à l'architecture des bâtiments [...]. Or, la médiation culturelle joue également un rôle déterminant. Par accessibilité dans ce domaine, on entend produits et services adaptés, informations sur les activités proposées et tarification. » En France, une enquête menée en 1989 par Francis Ribemont et Claude Gilbert (1990) auprès de plus de 1 000 musées a montré (sur 1/3 de réponses) que :

- 124 musées offrent des facilités d'accès aux handicapés moteurs ;
- 148 musées s'adaptent aux aveugles ;

- 76 musées proposent des visites pour les sourds ;
- 131 musées proposent des ateliers aux handicapés mentaux.

Or, malgré cet essor nouveau des actions menées en matière de prise en compte des personnes handicapées et, malgré la loi de 1975, l'on constate, à la fin des années quatre-vingt-dix, « qu'il reste beaucoup de chemin à parcourir, même si depuis une vingtaine d'années les conservateurs et les services pédagogiques sont de plus en plus sensibilisés à ce problème. » (Gilbert, Sanchez, 1997)

Ainsi, comme le soulignent Sandrine Naveau d'Eggis et Catherine Coulon (2003) « seule, une avancée tangible dans le domaine politique permettra aux personnes handicapées d'avoir un réel accès à la culture. Depuis l'annonce, le 25 janvier 2000, devant le Conseil national consultatif des Personnes handicapées (CNCPH), d'un plan gouvernemental en faveur des personnes handicapées et, plus spécifiquement depuis l'instauration en mai 2001 de la Commission nationale « Culture et Handicap »³ par le ministère de la Culture et de la Communication, les actions menées par les différents ministères ainsi que la mobilisation commune des établissements culturels ont pris un essor nouveau. Le travail en réseau des musées notamment se renforce et devient plus systématique ; les objectifs fixés sont l'échange de savoir-faire en matière d'accessibilité des musées et d'accueil des personnes handicapées, l'harmonisation des propositions en

faveur de ces publics et une communication des informations plus efficace et cohérente. »

Un engagement du Muséum dans une politique de partenariat

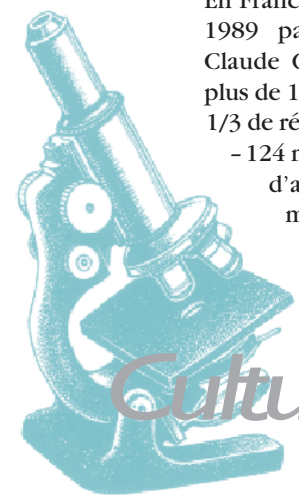
À l'instar de nombreux musées, le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris propose des visites guidées et ateliers pédagogiques sur ses différents sites (Grande Galerie de l'Évolution, Galerie de Paléontologie, Serres tropicales, Arboretum de Chèvreloup, Jardin des Plantes, etc.) à divers publics, dont le public scolaire, qui peut représenter, selon les années, de 10 à 20 % des publics du Muséum.

Dans le sillage de l'ouverture de la Grande Galerie de l'Évolution en 1994, dont le projet de rénovation avait intégré la prise en compte des spécificités des publics en situation de handicap, s'est effectuée, en 1996, la création d'un poste de chargé de l'accessibilité, dont la mission est de développer les activités adaptées aux enfants, adolescents et adultes porteurs de handicaps. La mise en place progressive d'activités adaptées (parcours accessibles aux personnes à mobilité réduite, visites et ateliers tactiles pour les personnes déficientes visuelles, visites en langue des signes française pour les personnes sourdes, puis activités accessibles aux personnes en situation de handicap mental) a permis à un certain nombre de visiteurs en situation de handicap de venir régulièrement au

(1) Dossier de presse Conseil national consultatif des personnes handicapées, ministère de l'Emploi et de la Solidarité, 25 janvier 2000.

(2) Mormiche P., *Le Handicap se conjugue au pluriel*, INSEE Première, 2000, n° 742, division des Enquêtes et Études démographiques, groupe de projet HID (Handicaps-Incapacités-Dépendance).

(3) Arrêté du *Journal officiel* du 1^{er} février 2001.



Muséum, dans un premier temps pour des visites ponctuelles, une à trois fois dans l'année, sans qu'il y ait encore de cadre partenarial défini entre une institution et le Muséum (Naveau d'Eggis S., Girault Y., 1997).

Cependant, de plus en plus de structures ont exprimé leur souhait de venir de manière plus régulière et de pérenniser l'impact des visites et ateliers sur les visiteurs en inscrivant ces activités dans un cadre plus défini. L'organisation de visites sous forme de cycles s'est alors développée (quelques demandes ponctuelles sur deux ou trois séances au départ) et s'est avérée très enrichissante aussi bien pour les institutions spécialisées ou associations qui en bénéficiaient que pour le Muséum, qui voit là l'occasion de développer un rapport plus approfondi avec ce public et donc d'explorer le terrain d'une médiation muséale plus qualitative. Sans pour autant négliger l'accueil des visiteurs en situation de handicap qui souhaitent continuer à venir de manière ponctuelle, dans des activités spontanées, gages de leur indépendance, de leur autonomie et de leur place de « public parmi les autres », il est indéniable que les efforts portent à ce jour sur le développement de partenariats (Naveau d'Eggis S., Coulon C., 2003 ; Naveau d'Eggis S., Lamotte C., Lemire F., 1999). Dans ce cadre, le Muséum va peu à peu orienter une partie de ses activités spécifiques vers des échanges réguliers et sur le long terme avec différentes institutions d'accueil et de soins comme des hôpitaux, des établissements pédagogiques spécialisés ou des associations. L'intérêt principal de ces partenariats pour l'ensemble de ses acteurs et participants réside dans la possibilité d'intégrer les visites et les ateliers dans un projet d'établissement pérenne et porteur de sens pour tous.

(4) En réalité Yvonne Letouzey, au sein de l'association La Nature à l'école, sise au Muséum, a déjà organisé des partenariats avec le milieu hospitalier. Cf. Letouzey Yvonne, *La Nature à l'école*, Fernand Nathan, Paris, 1980.

Un partenariat durable entre le Muséum et une structure médico-sociale

L'un des premiers partenariats entre le Muséum et un centre médico-social fut celui du centre de Pédiatrie et de Rééducation de Bullion⁴ (que nous appellerons par commodité « CPR »). C'est un centre qui accueille des enfants et adolescents malades ou accidentés pour soins de suite et de rééducation. Pour ce faire, le CPR a mis en place tout un réseau pluridisciplinaire qui doit permettre aux jeunes patients d'être soignés tout en continuant de bénéficier d'activités scolaires, éducatives et ludiques.

Outre les prises en charge internes à l'établissement, le CPR est au cœur d'un réseau externe de partenariats qui permet aux enfants de continuer à tisser des liens avec le monde qui les entoure (Jeunesse musicale de France, les Toiles enchantées, conteurs, associations sportives, etc.) et auquel participe activement depuis quatre ans le Muséum national d'Histoire naturelle.

Le principe d'échange entre les deux structures est basé sur la possibilité pour les enfants de bénéficier de visites guidées et d'ateliers thématiques à raison d'un à quatre groupes de visites et quatre à six groupes d'ateliers par trimestre, soit au sein du Muséum (pour les enfants pouvant se déplacer), soit au sein même du CPR (pour les enfants ne pouvant pas sortir). Les thèmes sont fixés lors de réunions préparatoires à chaque cycle d'activités, entre l'équipe pédagogique du Muséum et celle du CPR. Ces réunions permettent également de programmer l'ensemble du cycle d'animations, tout en prenant en compte d'une part les objectifs des enseignants et d'éventuels liens avec d'autres activités culturelles ayant lieu la même année au centre et d'autre part l'actualité événementielle (scientifique et culturelle) du Muséum (par exemple lorsqu'il y a une exposition temporaire particulièrement adaptée aux enfants). Les thèmes choisis couvrent un éventail assez large de domaines scientifiques et culturels : de la paléontologie (fossiles ou dino-

saures) à une découverte générale des animaux des milieux terrestres et marins actuels, en passant par l'exploration plus approfondie de cultures, d'espèces animales ou de milieux plus spécifiques - plantes utiles et fruits exotiques des milieux tropicaux, vie des Indiens d'Amazonie, découverte des oiseaux ou des mammouths...

Des séances d'apprentissage ludique et interactif (par exemple : jeux d'associations et observation de la forme des dents et des mâchoires des animaux afin de connaître leur régime alimentaire) alternent avec des activités plus manuelles qui permettent aux enfants de s'initier à certains travaux réalisés par des paléontologues (réalisation de moulages de fossiles dans le cadre d'un atelier sur l'origine et l'histoire des fossiles). Il nous semble enfin indispensable de permettre aux enfants de confronter leurs propres émotions face aux animaux et à la nature. C'est ainsi qu'au sein d'un atelier « Nature vive » nous mettons les enfants en situation face à de très nombreux spécimens de collection pour leur permettre d'identifier leurs émotions - peur, émerveillement, étonnement - face à un spécimen observé, face à une odeur ou une sensation purement tactile.

Spécificité de la médiation muséale auprès d'enfants hospitalisés

Il est clair que dans le cadre de ce type de partenariat, tout doit être mis en place pour favoriser au maximum la venue des enfants au sein du musée. Comme le soulignent de nombreux auteurs, dont Anne Pearson et Chitra Aloysius (1994) du British Museum, ces sorties jouent en effet un rôle fondamental dans le cadre de la resocialisation des jeunes. Malheureusement il est impossible pour certains d'entre eux d'envisager une telle sortie et il devient alors indispensable de prévoir une solution de repli. C'est la raison pour laquelle l'équipe pédagogique du Muséum a décidé d'emmenner, pour chaque atelier, une partie

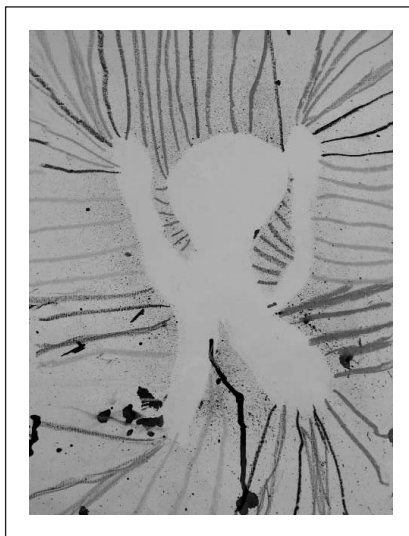
de ses collections à l'hôpital. La diversité et la qualité des objets et artefacts qui sont sélectionnés avec le plus grand soin (défense d'éléphant, loup blanc de Sibérie naturalisé, mâchoire de requin, de crocodile...) sont l'un des atouts importants qui ont servi de déclencheur motivationnel pour les élèves dont un certain nombre présentaient des difficultés de tous ordres. L'instauration d'un nouveau rapport à la nature, et en particulier aux animaux, permet ainsi aux enseignants de susciter auprès des enfants des émotions qui peuvent induire par la suite un intérêt réel, une curiosité, une soif d'apprendre. De fait, les principes didactiques du rapport enfant/objet et enfant-visiteur/musée sont l'occasion d'une acquisition progressive (respect du temps de l'enfant) des règles de l'observation et de la reconnaissance visuelle (comment j'observe, j'identifie, je localise l'information, je décris, je compare...). Cette acquisition d'un savoir-faire particulier, potentiellement transposable dans d'autres environnements, constitue, à nos yeux, un atout majeur dans l'amélioration de la concentration des enfants et dans l'apprentissage d'une pensée réflexive (Pallascio R., Lafortune L., 2000). Enfin, lors d'un cycle de visites, la possibilité de «se projeter d'une fois sur l'autre» et d'identifier un fil directeur entre les visites d'un même cycle favorise la motivation (implication dans un réel projet) et le travail de mémorisation. Il nous faut préciser que pour tendre vers ces résultats, l'enseignant doit adopter une fonction d'étayage : «grâce à sa conscience, l'adulte peut fournir un étayage à l'enfant dans le contexte de l'interaction sociale pour qu'il puisse accomplir des tâches lorsque sa capacité ne lui permet pas de les accomplir tout seul». (Bruner, 1983, p.290)

Sur un tout autre plan, pour permettre la cohésion du groupe et pour faciliter les échanges entre les enfants issus de classes différentes, les membres de l'équipe pédagogique du CPR ont affirmé clairement leur souhait de ne retenir qu'un même thème d'étude par trimestre pour l'ensemble des élèves des grandes sections de maternelle jus-

qu'aux jeunes adolescents des classes de collège, en passant enfin par des classes dites «d'adaptation» pour des enfants ayant des difficultés scolaires. De ce fait, le thème de visite et/ou d'atelier choisi correspond à une activité en général déjà existante au Muséum et qui a été conçue au départ pour un ou plusieurs niveaux scolaires et types de publics définis (cycles I, II ou III, collège, personnes en situation de handicap visuel, auditif, moteur ou mental...).

Enfin, pour répondre aux attentes légitimes d'un public si hétérogène, les animateurs du Muséum sont amenés à travailler dans un cadre très souple : flexibilité dans les horaires d'intervention (adaptation aux emplois du temps et aux disponibilités de chaque classe, adaptation aux flux ponctuels d'entrée et sortie des enfants pendant l'activité en fonction des soins médicaux dont ils bénéficient à des heures variables), flexibilité de l'approche pédagogique pour chaque groupe ; enfin et surtout, flexibilité dans la prise en compte des difficultés individuelles des enfants selon leur handicap.

En effet, même si l'adaptation du rythme des activités s'effectue surtout en fonction des enfants ayant des difficultés motrices (difficultés ou lenteur de déplacement, difficultés de préhension), certains d'entre eux nécessitent un mode d'approche plus personnalisé. Tel enfant ayant des troubles de la vision aura besoin de revenir voir un objet en décalage du temps d'observation



collectif, tel autre ayant des difficultés de concentration souhaitera reposer des questions sur un élément qui l'aura interloqué en particulier, tel autre en position de repli social se trouvera plus à l'aise pour observer et expérimenter un peu à l'écart du groupe... C'est la raison pour laquelle nous avons opté pour l'organisation au CPR d'ateliers destinés à des groupes restreints (10 à 12 enfants maximum) venant à différents moments sur une même journée pour permettre, *in fine*, à certains enfants de prendre le temps de leur découverte.

Les éléments que nous avons décrits précédemment tendent, dans la mesure du possible, à essayer de dépasser le handicap des enfants. Indépendamment des problèmes pédagogiques plus classiques, propres à tout enfant, d'autres problèmes se posent aux membres des deux équipes pédagogiques. C'est la raison pour laquelle les outils et techniques de médiation utilisés sont très largement identiques à celles utilisées par les groupes d'enfants amenés à découvrir les sciences naturelles au sein d'un musée. Les conférenciers qui animent ces activités sont d'ailleurs les mêmes que ceux qui mènent les visites et ateliers pour d'autres groupes scolaires ou les familles et, pour le Muséum, la qualité du contenu et de la médiation repose en grande partie sur l'expérience et le savoir-faire de ces derniers. À ce savoir-faire scientifique et pédagogique se greffent néanmoins une sensibilisation préalable aux handicaps, une expérience de l'animation de visites et d'ateliers pour des publics handicapés ainsi qu'une préparation spécifique pour leur intervention auprès des enfants du CPR (conditions pratiques et matérielles d'intervention, types de handicaps rencontrés, outils et moyens d'adaptation...).

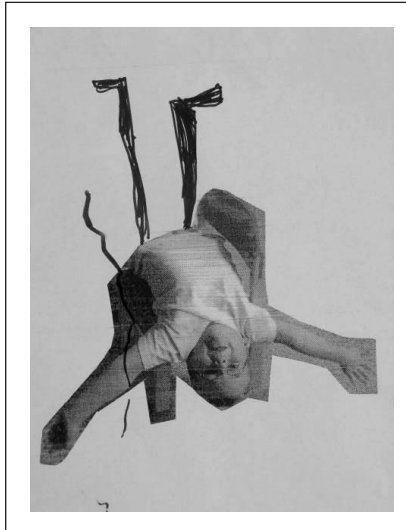
Quelques premiers résultats

Tout d'abord, le premier constat est, de l'avis de tous, que l'intérêt primordial de ce partenariat pour les enfants réside dans cet échange constant entre l'équipe pédagogique du CPR et celle du Muséum.

Il permet à tous les enfants hospitalisés d'avoir accès aux savoirs et expériences scientifiques dispensés par les intervenants. Les jeunes y sont très sensibles et, de ce fait, il semble que certains acceptent mieux leurs dépendances motrices. Les principales retombées de ce projet se trouvent d'une part sur les apprentissages de type scolaire et d'autre part sur la socialisation des élèves.

Ainsi, s'il n'est pas simple d'organiser des sorties avec des enfants et adolescents malades ou déficients moteurs (autorisations médicales, autorisations de sorties auprès de l'inspection, détachement important d'accompagnateurs médicaux, scolaires, éducatifs), ces visites et ateliers ont toujours été, selon les enseignants du CPR, d'un enrichissement formidable tant pour les élèves que pour les enseignants qui y trouvent un support théorique et pratique essentiel aux activités d'éveil. C'est aussi l'opportunité pour les enfants – dont certains n'ont jamais fréquenté de musées – de découvrir un univers totalement nouveau et d'aiguiser leur aptitude à observer, à se questionner, à réfléchir, tout en apprenant à se familiariser avec l'inconnu. Sur le plan des apprentissages scolaires, les activités sont parfaitement adaptées aux exigences des programmes. L'enseignement de la théorie de l'évolution, illustrée soit par la présentation de la biodiversité actuelle soit par la présentation des espèces disparues, est en effet tout à la fois source et illustration des leçons d'éveil, d'histoire, de géographie et, bien évidemment, de biologie.

Au-delà des pathologies, les patients accueillis au CPR sont issus de cultures, d'horizons différents. L'hospitalisation en internat est donc, pour la grande majorité des jeunes, source d'une séparation traumatisante de leur milieu relationnel et géographique d'origine. Toutes les ouvertures proposées hors établissement agissent comme une bouffée libératoire, rappelant aux enfants qu'il existe un monde auquel ils peuvent participer malgré le fardeau de la maladie ou du handicap.



Pour conclure

Selon les membres de l'équipe pédagogique du centre, ce partenariat est une expérience très enrichissante tant au plan des savoirs dispensés qu'aux plans psychologique et affectif. En effet, comme l'ont déjà souligné Naveau d'Eggis Sandrine et Coulon Catherine (2003) « non seulement ces visites encouragent l'enfant à avoir une plus grande confiance en ses capacités (le regard du conférencier n'ayant pas autant, aux yeux de l'enfant, le rôle de "juge" de ce qu'il va dire ou ne pas dire), mais elles modifient également le regard de l'enseignant sur les enfants, ces derniers laissant souvent s'exprimer au musée un potentiel qu'ils n'avaient pas eu l'opportunité de

montrer au sein de l'institution (pour des raisons psychologiques diverses)».

Ce projet de partenariat permet aussi une mise à distance de l'enseignant par rapport à sa pratique pédagogique. Il est en effet amené à se questionner sur les tenants et les aboutissants de ses choix en intégrant les nécessités du projet à ses objectifs.

Pour l'équipe pédagogique du Muséum, ce travail, qui s'inscrit dans la durée en collaboration étroite avec les divers partenaires, permet, grâce à la richesse des échanges qui sont induits, à la fois une dynamique formidable de motivation des animateurs, mais aussi une remise en cause constante de leurs méthodes, ce qui les conduit à progresser dans leur pratique professionnelle. Les retombées bénéficient donc à l'ensemble des visiteurs qui sont accueillis au Muséum national d'Histoire naturelle.

Catherine Coulon

Chargée des publics handicapés au Muséum national d'histoire naturelle, à partir de 2001

Yves Girault

Unité scientifique du Muséum : muséologie et médiation des sciences

B I B L I O G R A P H I E

- Bruner Jerome S., *Le Développement de l'enfant: savoir faire, savoir dire*, PUF, 1983.
- Gilbert Claude, « Les Musées ouvrent leurs portes à tous les publics », in *Espace* n° 161, 1999.
- Gilbert Claude et Sanchez Jésus, « L'Accessibilité des musées en France » in *Recevoir les handicapés, Musées et Collections publiques de France* n° 214, pages 6-7, 1997.
- Naveau d'Eggis Sandrine, Coulon Catherine, « L'Accueil des enfants handicapés dans les musées scientifiques » in *L'Accueil des publics scolaires dans les Muséums (aquariums, jardins botaniques, parcs zoologiques)*, Girault Yves (dir.), L'Harmattan, pages 257-292, 2003.
- Naveau d'Eggis Sandrine, Lamotte Coralia, Lemire Françoise, « Le Museum au bout des doigts », in *Actes du colloque « Des expositions scientifiques à l'action culturelle, des collections pour quoi faire? »*, Girault Yves (coord.), pages 174-184, 1999.
- Naveau d'Eggis Sandrine, Girault Yves, « Une politique d'accueil des personnes handicapées visuelles et auditives », in *Musées et Collections publiques de France* n° 214, pages 41-42, 1997.
- Naveau d'Eggis Sandrine, Girault Yves, « L'Accueil de tous », in *Argos* n° 20, 1997.
- Pallascio Richard, Lafortune Louise (dir.), *Pour une pensée réflexive en éducation*, Presses de l'Université du Québec, collection « Éducation/Recherche », Sainte-Foy, 2000.
- Pearson Anne, Aloysius Chitra, *The Big Foot: Museums and children with learning disabilities*, British Museum Press, 1994.
- Ribemont Francis, Gilbert Claude, *La Direction des Musées de France et les personnes handicapées, bilan et perspectives*, 1990.